

## Comrades

de Bill Douglas -

Vous propose : avec Alex Norton, Robin Soans, Stephen Bateman, ...  
 Royaume Uni - 1986 - 3h10  
 Version restaurée le 23.07. 2014

Jeudi 27 novembre 2014 18h30  
 Dimanche 30 novembre 19h  
 Lundi 1er décembre 14h00

**En 1834**, dans le village de Tolpuddle en Grande-Bretagne, quelques laboureurs, las d'être exploités, s'organisent en Société amicale des laboureurs. Ce qui n'est encore que l'embryon d'un syndicat leur vaudra d'être déportés en Australie. Ils seront connus sous le nom de "martyrs de Tolpuddle"...

*Simple is strong* : ce qui est simple est fort. C'était l'adage de Bill Douglas. Son principe de vie, mais surtout son principe cinématographique. Cette maxime pourrait résumer à elle seule **Comrades** : une histoire simple portée par de simples personnes, et dont la "morale" - ou disons les enseignements - est terriblement simple. George et James Loveless, Thomas et John Stanfield, James Hammett, James Brine : les « *martyrs de Tolpuddle* ». Des petites gens, laboureurs de leur état, humains, trop humains, et qui ont eu le cran de protester, à leur manière, contre l'oppression économique. Pour cela, pour cet unique affront, les propriétaires terriens et le clergé, main dans la main, les ont fait déporter *légalement* en Australie. Cette Australie des déplacés, cette Australie du dix-neuvième siècle industriel et conquérant, ils devront y rester deux longues années, y subir brimades et travaux forcés. Pour la seule faute d'avoir voulu un salaire décent et un certain respect social. Cette condamnation de classe révoltera le prolétariat britannique, qui s'organisera en conséquence. Elle lui donnera surtout un exemple concret de ce que l'égalité économique réelle implique de sacrifices.



On a pu s'interroger sur les raisons qui ont poussé Bill Douglas à mettre en scène cet épisode méconnu de l'histoire britannique : contexte social et politique (nous sommes en plein thatchérisme), sensibilité idéologique (Bill Douglas est un socialiste utopique, revendiquant une certaine naïveté), volonté d'aller à contre-courant et de bousculer l'*establishment* ? Il y a un peu de tout cela dans sa démarche, mais il y a surtout l'aboutissement d'un souhait déjà ancien : mettre en scène l'histoire d'inconnus. Bien sûr, ces laboureurs, parce qu'ils ont essayé de constituer une forme primitive de syndicat, ont été étudiés, racontés, et leur lutte exemplaire a été mise en mots. Mais, et c'est révélateur d'une domination sociale, cela n'a jamais été réalisé de leur point de vue. Jamais ils n'ont écrit de livre ou donné de solide entretien permettant de séparer la réalité de la légende. Et c'est cette formidable zone d'ombre qui a séduit Douglas. C'est donc la possibilité d'une œuvre, l'écriture d'un scénario qui vont lui permettre de s'appropriier ces inconnues pour y insuffler son esthétique, ses considérations, sa poétique.

Mais comment donner une cohérence à un projet composé, schématiquement, de trois séquences aux temporalités et aux inconnues multiples ? Car il y a d'abord la vie au village : simple, laborieuse, pleine d'actions et d'entreprises vaines et routinières. Puis il y a le procès et la condamnation à la déportation, qui se font du point de vue des dominants, avec un vocabulaire, une théorie et une pratique de classe, qui n'apportent strictement rien à la compréhension des motivations profondes de nos "héros". Enfin, il y a la vie de forçats en Australie : elle n'est consignée que d'un point de vue administratif et a pour fonction de briser. De déshumaniser.

Trois grandes périodes qu'il va falloir rendre cohérentes et révélatrices, mais d'où il va falloir dans le même temps dégager des introspections et ces « *mouvements de l'âme* » qui ont forcément dû se manifester. Et c'est là que Bill Douglas a une idée de génie : cette période historique, allant de 1830 à 1840, est marquée par l'émergence de l'image animée, des premiers procédés d'animation pure, des premiers grands travaux sur l'illusion du mouvement. L'ère "pré-cinématographique", en somme. C'est justement le sujet qui le passionne le plus, et nous devons ici faire un léger détour.



Durant son service militaire en Égypte, Bill Douglas collectionne des livres sur le cinéma dans un premier temps, puis élargit sa collection aux objets et aux œuvres accompagnant « [les] *débuts du cinéma et [les] expériences et divertissements à base d'image animée.* » Seront rassemblés des dizaines de milliers d'objets ayant tous été observés, analysés et aimés.

Il était prévisible qu'à un moment donné de sa carrière lui viendrait l'envie d'utiliser ces objets : les montrer, leur donner une fonction, un "rôle", une place. **Comrades** allait lui permettre cela : il suffirait de faire intervenir à l'écran des lanternistes (ces itinérants trimballant nouvelles et « *machines du diable* »), des montreurs de diorama (ces grandes toiles peintes, qu'un ingénieux système sons et lumières semble animer), des silhouettistes, des photographes... C'est toute la thèse de **Comrades** : mettre sur un même plan l'émergence d'une classe paysanne organisée et consciente de ses intérêts et l'émergence d'une multitude de systèmes techniques d'animation. Tout cela dans un mouvement dialectique où ces deux formes, l'image et l'organisation, se constituent, se nourrissent, s'opposent et s'alimentent : les descendants des laboureurs iront au cinéma... parce que l'organisation initiée par les anciens leur aura donné la volonté de se dépasser, de vouloir penser à autre chose, à un ailleurs. Pour montrer tout cela, pour montrer qu'il se passe "quelque chose" à cette époque, Bill Douglas mettra en scène quelques scènes savoureuses : on peut penser à ce passage où un lanterniste discute avec George Loveless, "leader" des laboureurs, et lui souhaite bonne chance. En guise d'adieu, ce dernier lui recommande de fonder un « *syndicat des lanternistes* ». Ou alors cette réflexion qui ne manquera pas d'interroger : à un montreur de diorama, George Loveless, toujours lui, se dit qu'il n'a ni le temps ni l'argent pour assister à une projection. Mais, ajoute-t-il, philosophe, cela lui permettrait quand même de rêver et de voyager virtuellement. On le sent, ces dialogues sont pleins des réflexions de Bill Douglas sur le cinéma. En même temps, elles sont la marque d'interrogations honnêtes et objectives sur ce spectacle si particulier (et sur les arts en général) : poudre aux yeux ou moyen de dépassement ? Loisir d'oisifs ou véritable instrument d'ouverture pour tous ?

La forme particulière de cette analyse cinématographique, que nous proposons ici, est totalement liée au fait que **Comrades** n'est pas un film qui se laisse analyser objectivement et selon des cadres établis : c'est un film méditatif. Ce n'est pas lui faire injure que de lui reprocher sa longueur. C'est un film objectivement long et dont la lenteur, rythmiquement parlant, est voulue : parenthèses contemplatives, jeux de regards, silences entendus, caméra nous faisant découvrir la beauté de tel ou tel paysage, scènes de la vie quotidienne, en campagne, en ville, dans le désert, dehors, partout. Le rythme particulier de cette œuvre est ethnologique, parfois, et correspond, pour chaque temps, à une situation : l'ennui ou le plaisir de ne rien faire n'est plus le même dès lors qu'on se trouve chez soi ou aux travaux forcés. Bill Douglas impose son rythme selon ce qu'il veut montrer et ne se soucie pas des minutes qui défilent : ce n'est pas son problème. Son seul but est d'essayer de restituer, à sa manière, le ressenti d'une époque qui n'est pas la notre. Dès lors, c'est un travail sur nous-mêmes que nous devons opérer pour réaliser une expérience esthétique et cinématographique.

<http://www.dvdclassik.com/critique/comrades-douglas>

#### Prochaines séances :

**The Tribe** jeudi 27.11, 21h  
dimanche 30.11, 11h  
lundi 1.12, 19h  
**La Vache** mardi 2.12, 20h

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€  
(hors week-ends et jours fériés)